

tellement pauvres, qu'ils sont dans l'impossibilité de se procurer cette bagatelle, ils devront trouver des voisins assez généreux pour la leur fournir. Que nous serions heureux d'apprendre qu'une paroisse qui contient 300 à 400 chefs de famille a souscrit 300 à 400 exemplaires du livre de M. Mailloux ! Comme nous nous empresserions d'insérer cette bonne nouvelle dans les colonnes de la *Gazette*.

M. l'abbé J. A. Maureault, curé de Pierreville, a eu l'obligeance de nous adresser son *Histoire des Abénakis*, et nous l'en remercions bien sincèrement.

Le livre dont M. l'abbé Maureault vient de doter son pays, contient au-delà de 600 pages et est l'histoire complète des Abénakis durant l'espace de deux cent soixante et un ans, c'est-à-dire de 1665 jusqu'à nos jours. Le motif qui a fait entreprendre cet important travail à M. Maureault, est très-louable, puisque, comme il le déclare lui-même, c'était celui de la reconnaissance que nous devons à ces sauvages pour les importants services qu'ils ont rendus à nos pères.

On ne peut parcourir sans un grand intérêt les pages où l'auteur fait une peinture frappante du caractère, des coutumes, des mœurs, des usages de ces sauvages, ainsi que celles où il décrit leurs longues luttes contre les anglais et en faveur des français. D'un côté on ne peut se défendre d'une juste indignation, en lisant les traitements infâmes que les anglais infligeaient à ces pauvres enfants des bois, comme de les faire mordre par leurs chiens, de leur faire la chasse comme à des bêtes fauves ; mais d'un autre côté comme on apprend avec un plaisir indécible la conduite généreuse des français à leur égard, comme on admire le spectacle d'un peuple civilisé, éclairé et puissant, qui sympathise avec ses enfants de la forêt ! On ne peut être surpris après cela de la haine que les Abénakis portaient aux premiers, et de l'affection qu'ils avaient pour les seconds.

M. l'abbé Maureault, plus que personne, était en état d'écrire correctement l'histoire des Abénakis. Favorisé d'une heureuse mémoire, d'une grande activité et d'une belle intelligence, vivant depuis vingt-cinq ans au milieu d'eux, il a pu recueillir leurs traditions, leurs légendes, les détails de leur vie intime, etc., et remonter à un âge reculé de cette tribu, autrefois très-importante. Aussi, croyons-nous qu'il a eu un plein succès dans sa noble entreprise, et qu'il a bien mérité de son pays.

L'histoire des Abénakis sort des presses de la *Gazette de Sorel*.

Maintenant passons à un autre sujet bien fait pour édifier nos lecteurs.

Dans un moment où tous les catholiques ont les yeux tournés vers Rome et semblent craindre les événements qui s'y préparent, nous croyons devoir rapporter un fait capable de faire naître l'espérance : Nous trouvons dans l'*Echo de Notre-Dame des Victoires* l'exposé détaillé d'une guérison opérée subitement le 5 octobre dernier, au nom de la Vierge immaculée et de Pie IX.

Le fait s'est passé à Paris, en présence de plusieurs

témoins. Le soir du 5 octobre, un prêtre de Notre-Dame des Victoires fut appelé, par une personne gravement malade. Juliette D..., (c'était son nom) avait été foudroyée, renversée à terre, vers cinq heures, par un mal subit et était restée une heure sans reprendre connaissance. Quand le prêtre arriva elle était presque sans vie, les paupières collées sur les yeux et ne pouvait articuler un seul mot. Elle avait communiqué le matin et communiait tous les jours. Elle souffrait des douleurs atroces et les remèdes les plus énergiques ne parvenaient pas à les calmer. Le confesseur lui suggéra d'offrir toutes ses souffrances pour le pape, pour l'Eglise et pour le salut des âmes, aussitôt elle s'attacha à cette pensée pour ne la plus quitter.

Le lendemain, comme elle était un peu plus forte, le Saint Viatique lui fut administré. Pendant quatre jours les nombreuses personnes qui visitèrent Juliette, eurent sous les yeux le spectacle d'une personne endurent les plus vives douleurs, et cependant heureuse de souffrir. Le lundi, 8 octobre, Juliette n'offrait plus que l'image de la mort, et le médecin désespérait complètement. Dans l'après-midi, son confesseur revint apportant avec lui un morceau de la soutane de Pie IX. Il s'approcha de la malade, et lui dit : " Mon enfant, je vous apporte quelque chose de bien précieux, un morceau de la soutane de Notre Saint Père le Pape. Ayez de la foi. Jusqu'à présent vous avez souffert pour le Pape, l'Eglise, pour les pécheurs, eh ! bien, c'est le vicaire de Jésus-Christ qui va vous guérir. " Juliette fit un signe qui semblait dire : comme le bon Dieu voudra. — " Voulez-vous vivre, afin de souffrir pour Jésus-Christ, repliqua le prêtre. " — Il y eut un signe généreux d'acquiescement. — Allons, il faut vous guérir, puis frottant, avec ce morceau d'étoffe blanche, les paupières fermées de la malade, lui dit : " Ouvrez les yeux. " Elle les ouvrit lentement. Son premier regard fut pour une statue de la Ste. Vierge placée au-dessus de son lit. " Connaissez-vous vos amis, lui dit le prêtre. " Elle tendit la main aux six personnes qui l'entouraient.

Le confesseur ayant ensuite porté aux lèvres de Juliette le précieux vêtement, elle parla aussitôt à haute voix, en s'écriant : " C'est le Souverain Pontife qui m'a guéri ! " Les personnes devant lesquelles venait de s'opérer cette transformation subite récitèrent le *Magnificat* avec Juliette. Le médecin arriva quelques instants après, puis la voyant gaie, souriante, les yeux pleins de vie, parlant à haute voix, n'ayant plus le moindre mal, s'écria : " C'est merveilleux, c'est incroyable ! "

Le soir, le *Te Deum* fut chanté dans la chambre de Juliette. Le jeudi suivant, elle se leva de grand matin et alla communier à Notre-Dame des Victoires.

Quelques jours après sa guérison, Juliette rappelait à une personne pour qui elle ne devait avoir rien de caché, que pressée fortement par une inspiration intérieure, elle avait offert sa vie pour l'Eglise et pour le Pape, durant l'octave de la fête de St. Pierre, de cette année. Cette personne se ressouvint de la confiance qui lui avait été faite alors, et qu'elle avait entière-